

REPRÉSENTATIONS DE L'HYGIÈNE INTIME FÉMININE ET PERPÉTUATION DES PRATIQUES À RISQUE CHEZ LES FEMMES ET JEUNES FILLES DES QUARTIERS DE YAO-KOFIKRO ET D'AHOUNGANSOU DE BOUAKÉ (DANS LE CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)

Adjoua Pamela N'GUESSAN
Enseignante-Chercheure
Maître-Assistante

Département d'Anthropologie et de Sociologie,
Université Alassane Ouattara, (Bouaké-Côte d'Ivoire),
nguessanpam2012@yahoo.fr

Résumé

La construction sociale de l'hygiène féminine se fait très souvent en marge des besoins réels du sexe féminin. La plupart du temps, les soins apportés au vagin sont en lien avec des représentations erronées. Or, presque tous ces soins vaginaux s'avèrent inadéquats et comportent même des risques pour la santé des femmes. Pour saisir les logiques derrière ces pratiques, nous avons effectué une étude auprès de 72 enquêtées. Ces dernières sont composées de 63 femmes et jeunes filles ainsi que de 5 actrices exerçant dans le domaine sanitaire et de quatre (04) praticiennes de la médecine traditionnelle (PMT) travaillant sur les soins vaginaux au marché de Bouaké. La collecte de données nous a permis de comprendre les logiques qui sous-tendent ces pratiques, mais aussi de recenser certains des comportements autour desquels gravitent les habitudes en matière de gestion de l'hygiène féminine. Cette recherche qualitative s'appuie sur plusieurs techniques de collecte de données que sont l'entretien semi-directif, l'observation directe et les focus group. Elle a contribué à mettre en évidence plusieurs pratiques et comportements associés à l'hygiène intime féminine. Elle a également permis de comprendre qu'en dépit du danger que ces procédés représentent, la perpétuation et la pérennisation de ces pratiques sont sous-tendues par des représentations sociales. Le but étant pour ces femmes de reprendre le contrôle dans leur vie de couple ou tout au moins de rééquilibrer leur position vis-à-vis de leur partenaire. Outre cela, ces pratiques et comportements répondent à des préceptes et codes culturels.

Mots clés : Douche vaginale, pratiques de l'hygiène vaginale, femmes, jeunes filles, représentation sociale, identité culturelle

Abstract

The social construction of feminine hygiene very often takes place in isolation from the real needs of the female sex. Most of the time, vaginal care is linked to erroneous representations. In fact, almost all vaginal care practices are inadequate, and even involve risks to women's health. To understand the rationale behind these practices, we conducted a survey of 72 women. These included 63 women and girls, 5 health workers and four (04) traditional medicine practitioners (TMPs) working on vaginal care at the Bouaké market. Data collection enabled us to understand the logic behind these practices, as well as to identify some of the behaviours around which feminine hygiene management habits revolve. This qualitative research is based on several data collection techniques: semi-directive interviews, direct observation and focus groups. It has helped to highlight a number of practices and behaviours associated with feminine intimate hygiene. It has also

shown that, despite the danger they represent, the perpetuation of these practices is underpinned by social representations. For these women, the aim is to regain control of their relationship, or at least to rebalance their position vis-à-vis their partner. In addition, these practices and behaviors respond to cultural precepts and codes.

Keywords: Vaginal shower, vaginal hygiene practices, women, young girls, social representation, cultural identity

Introduction

La notion d'hygiène intime féminine recouvre toutes les pratiques centrées sur l'entretien, la propreté et la surveillance de l'état du sexe féminin (D. Jodelet, 2007). L'évolution des pratiques d'hygiène intime plus précisément celle de la femme correspond à la quête et aux changements intervenus dans le développement du confort, de l'offre sanitaire ainsi que de l'évolution des représentations érotiques et médicales du corps à travers les âges (H. Collot, 2012). Les différentes pratiques qui sous-tendent ce phénomène sont très souvent liées à la représentation de l'intimité vaginale, à la notion de propreté telle que conçue par les femmes, mais aussi par les hommes. Ces référents normatifs découlent des pratiques centrées sur l'hygiène, la propreté, l'entretien et les soins prodigués au sexe féminin. De tout temps, ces codes ont existé dans toutes les sociétés se nourrissant de l'imaginaire collectif, mais aussi du savoir populaire transmis de génération en génération. D. Jodelet (op.cit., p. 5) nous explique l'histoire et le processus de perpétuation de ces procédés de la façon suivante :

Inscrit dans l'histoire plus large de l'hygiène et des soins du corps, cet aspect de la vie féminine a fait l'objet, dans toutes les civilisations, d'une série de règles d'usage qui, dans certains cas, sont strictement codifiées, et dans d'autres passent par une éducation intergénérationnelle, voire une transmission parfois souterraine entre les femmes. Ces usages présentent la particularité d'un double étayage.

Le développement de certaines pratiques liées à la toilette intime féminine s'est vulgarisé dans les communautés africaines malgré qu'elles soient très souvent nocives pour le sexe féminin (IKAMBERE, 2020). Par ailleurs, dans un espace social où se pérennisent les codes culturels axés sur certains préceptes qui conditionnent la femme à la séduction de l'homme, ces canons de beauté du sexe de la femme, se calquent sur les normes de distribution des rôles genrés. Issues de conceptions et de savoirs populaires ces pratiques se sont maintenues à travers les époques avec des adaptations liées aux changements qui ont eu lieu dans ces sociétés africaines.

Dans la ville de Bouaké, l'on constate la vulgarisation de ces pratiques à travers la profusion des vendeuses de ces produits sur le marché local. Sur internet, il existe une pléthore d'annonces en lien avec la vente de produits pour l'entretien du vagin. Ces pratiques participent à la dégradation de la flore vaginale de la femme et posent subséquemment le problème de la sauvegarde et de l'entretien de la flore vaginale chez les femmes et les jeunes filles de Bouaké. On

est alors emmené à se poser la question de savoir : quelles sont les logiques et les représentations qui sous-tendent la pérennisation ainsi que la perpétuation de ces pratiques par les femmes et les filles de la ville de Bouaké ?

La réponse à cette question a conduit à une étude qui s'est déroulée dans la ville de Bouaké auprès de femmes et de jeunes filles. Cette recherche a eu pour objectif principale de répertorier les produits utilisés en matière de gestion d'hygiène intime. Elle a permis aussi de faire un état des lieux des conduites, des attitudes populaires et usuelles en matière de gestion de la toilette intime féminine et d'analyser les logiques et les représentations sociales qui s'en dégagent.

1- Méthodologie

Cette étude a combiné plusieurs techniques de recherche à savoir une revue documentaire, l'observation directe, des guides d'entretien semi-directifs pour les entretiens semi-directifs et les focus group. Elle s'est déroulée dans la ville de Bouaké plus précisément dans le quartier de Yao-kofikro et au Campus 2 de Bouaké à Ahougnansou. Le choix de ces quartiers répond à deux spécificités : il abrite à la fois une population qui allie modernisme et traditionalisme. En effet, la première localité est un quartier péri-urbain qui a la spécificité de contribuer à la diffusion de deux types de savoirs : moderne et traditionnel en lien avec la gestion de l'hygiène féminine. Le choix du campus permet, quant à lui, de vérifier la transmission des pratiques dites modernes. En effet, il abrite des jeunes filles de niveau d'études supérieures qui évoluent dans un contexte de diffusion d'idées nouvelles donc globalement en lien avec les données de la médecine allopathique ou conventionnelle.

L'enquête s'est effectuée sur le premier site auprès de 37 enquêtées dont l'âge varie entre 25 et 80 ans. Le groupe du deuxième site est quant à lui composé de 26 jeunes filles étudiantes. Le choix de l'âge minimum des enquêtées qui a été choisi est de 20 ans parce que ces filles sont représentatives de la nouvelle génération avec une perception plus moderne et plus évoluée. Les femmes de 80 ans ont été incluses parce qu'elles sont les détentrices des pratiques traditionnelles héritées. La participation à cette recherche s'est faite par le volontariat. L'échantillonnage volontaire est un type d'échantillonnage non-probabiliste.

L'enquête a aussi été réalisée auprès de quatre (04) praticiennes de la médecine traditionnelle (PMT) au marché de Bouaké. À cause du tabou développé autour du sexe, ce sont les femmes qui la plupart du temps vendent les produits pour l'hygiène féminine. Durant l'étude, 03 sage-femmes et 02 infirmières travaillant en milieu péri-urbain dans le Centre de santé urbain de Bendékouassikro ont été interrogées. Ce choix a été motivé par le fait qu'elles sont des actrices du milieu sanitaire. Pour ces actrices, la constitution de l'échantillon s'est faite par choix raisonné.

Au total, l'échantillon de l'enquête est de 72 personnes ressources. Elles se composent de trois catégories d'individu, dont 63 femmes et jeunes filles (cible

primaire), quatre (04) praticiennes de la médecine traditionnelle (PMT) et 5 agents de santé (cible secondaire). Aussi, 03 focus groups, dont 02 de 08 femmes et 01 de 10 femmes ont été réalisés. Au total, 26 enquêtées ont participé à ces 03 focus groups. Le récapitulatif des femmes sélectionnées et interrogées est consigné dans le tableau n°1.

Tableau 1 : récapitulatif des personnes enquêtées

	Echantillon		PMT		Actrices Sanitaires	
	Yao	Université	Médicaments traditionnelles	Potions et pommades	Sage - femmes	Infirmières
	37	26	2	2	3	2
Total par catégorie	63		4		5	
Total	72					

Sources : Données de l'enquête Juillet 2023

La méthodologie de recherche est qualitative. Cependant, il y a eu une quantification des données collectées afin de les rendre plus compréhensives et plus mesurables.

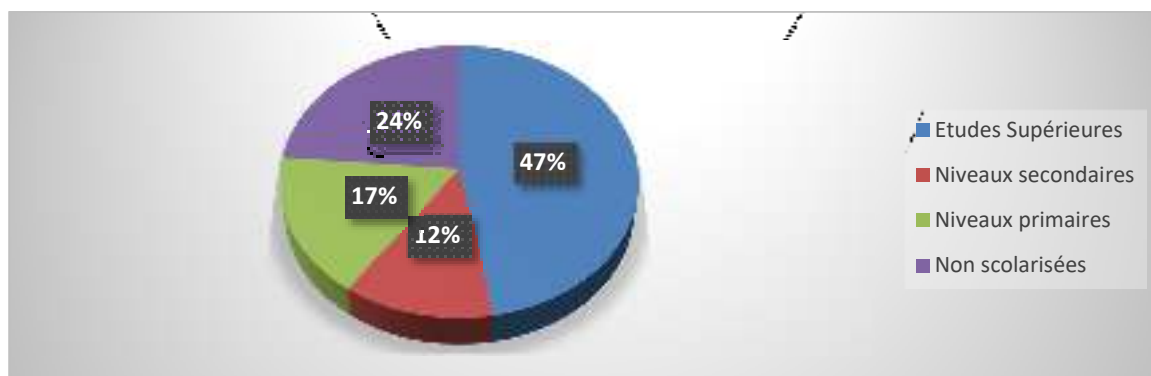
L'analyse des données s'est faite grâce à deux théories. La première théorie, celle de l'identité culturelle selon Margaret Mead (M. Mead, 1957), postule que l'appartenance à un groupe impacte les individus par les référents identitaires auxquels ils sont soumis. L'identité culturelle permet l'adhésion plus ou moins ferme d'une personne aux valeurs et prescriptions de sa culture comme c'est le cas pour la représentation de la propreté du sexe de ces femmes et de ces jeunes filles. Dans ce contexte, les comportements sont compris au regard des cultures qui les font naître (G. Vinsonneau, 2002).

La deuxième théorie, est celle de la représentation sociale selon le postulat de J. C. Abric (1989). Dans cette théorie, les représentations sont le fruit de trois dimensions qui les déterminent. Ce sont le sujet lui-même, le système social et idéologique dans lequel il s'intègre ainsi que par la nature des liens qu'il entretient avec ce système social (J. C. Abric, 1989). Dans le cadre de ce travail, nous partons du postulat que les représentations sociales impactent ces catégories sociales et façonnent le comportement des individus. Elles constituent le ferment qui permet la transmission et la perpétuation des pratiques en lien avec la gestion de l'hygiène intime féminine.

2- Résultats et analyses

2-1 Profil des enquêtées

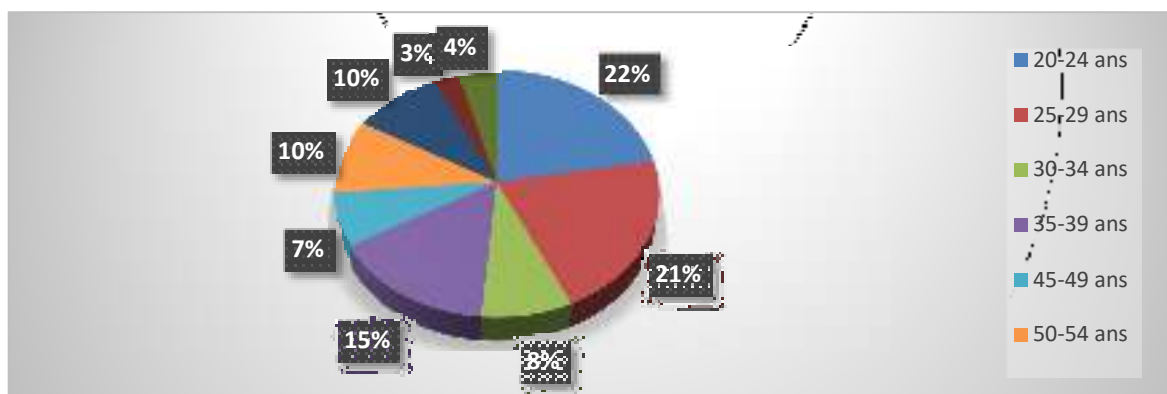
Dans cette partie, il sera exposé le profil de la population ciblée. Elle relatara le niveau scolaire, l'âge et les professions ou activités exercées par les enquêtées. Cela permettra de mieux faire le lien entre ces catégories de femmes et leurs pratiques en matière de gestion de l'hygiène du sexe. Pour ce faire, le premier graphique présentera le niveau d'étude des enquêtées :



Graphique 1 : Niveau scolaire des enquêtées

Sources : Données de l'enquête Juillet 2023

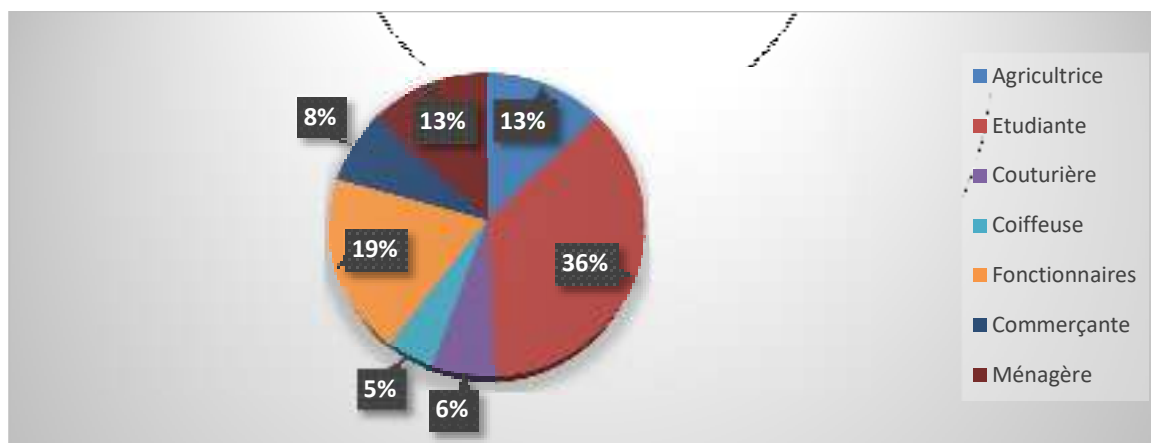
Le graphique qui précède montre une divergence des enquêtées au niveau de l'instruction. En effet, toutes les catégories en lien avec le niveau d'étude sont représentées. Mais ce graphique révèle que les enquêtées ayant un niveau supérieur au Baccalauréat sont plus nombreuses que les autres. Pour preuve, on compte 47% des enquêtées qui appartiennent à la catégorie « Etudes supérieures ». Quant aux personnes n'ayant pas été scolarisées, elles ont un pourcentage de 24%. Cette classe est suivie respectivement par les enquêtées ayant un niveau primaire et celle ayant un niveau secondaire qui cumulent 17% et 12%. Une autre composante du profil des enquêtées est la tranche d'âge



Graphique 2 : Tranches d'âge des enquêtées

Sources : Données de l'enquête Juillet 2023

Les données du graphique 2 dévoilent différentes tranches d'âge pour les enquêtées de cette étude. Dans ce graphique, il existe une prédominance des générations les plus jeunes à savoir celles comprenant les tranches d'âge de 20 à 34 ans. Le cumul de leur pourcentage donne 51% des enquêtées. Quant aux catégories évoluant entre 35 et 54 ans, l'effectif total donne 32 %. La dernière génération comprise entre 60 ans et plus donne une somme de 17%. Ces chiffres donnent à voir une prépondérance de la jeune génération. Le graphique suivant montre les activités exercées par les enquêtées.



Graphique 3 : Activités professionnelles des enquêtées

Sources : Données de l'enquête Juillet 2023

Différents secteurs d'activités ont été recensés lors de cette enquête. La catégorie sociale la plus élevée est celle d'étudiante qui compte 36% des enquêtées. Elle est suivie par celle de fonctionnaire qui est de 19%. Celles qui viennent après sont de 13% chacune, ce sont les agricultrices et les ménagères. Les catégories professionnelles de coiffeuses, couturières et commerçantes comptent respectivement 8%, 6%, et 5% des enquêtées. Ces données montrent une hétérogénéité des couches professionnelles du fait qu'il a été recensé 6 catégories d'activités allant du secteur formel au secteur informel. On trouve aussi les étudiantes qui elles sont classées dans la tranche des inactives puisqu'elles ne travaillent pas et qu'elles étudient encore.

En conclusion, les différentes données qui précèdent mettent en relief une hétérogénéité des enquêtées au niveau de l'âge, de la situation professionnelle et sociale ainsi que du niveau d'étude scolaire. En plus de ces données, une connaissance des pratiques liées à l'hygiène intime féminine permet de mieux appréhender les comportements et les logiques des enquêtées.

2-2 Les pratiques autour de la gestion de la toilette intime

Les pratiques autour de la gestion de la toilette intime sont de plusieurs ordres. En effet, cette étude a permis de recenser quatre (04) types de pratiques, à savoir : l'utilisation de produits vendus sur le marché local, les produits vendus en pharmacie avec ou sans prescription médicale, l'absence de toilette intime et la

douche vaginale. Le graphique qui suit montre les différentes pratiques et les proportions d'utilisatrices.



Graphique 4 : proportion d'enquêtées selon les pratiques de gestion de l'hygiène vaginale

Sources : Données de l'enquête Juillet 2023

Dans ce graphique, 10% des enquêtées sont des utilisatrices des produits vendus dans les pharmacies. Il faut souligner que la grande partie de ces produits achetés par elles n'a pas forcément un PH neutre. Les résultats montrent aussi que 6% des enquêtées pratiquent des douches vaginales avec de l'eau uniquement. La fréquence répertoriée est journalière. Ce graphique dévoile 3% des enquêtées qui ne font pas de toilette intime. Les données collectées montrent qu'il existe une prédominance d'utilisatrices de produits de toilette vaginale disponibles sur le marché avec une proportion de 82%. Ces produits sont entre autres des feuilles, des racines et des écorces pour les décoctions et/ou des infusions ainsi que des substances chimiques. Quels sont les substances utilisées la plupart du temps par ces dernières ?

2-3 Les substances utilisées par les enquêtées

Sur les réseaux sociaux numériques et dans les marchés, un nouveau commerce lié à la vente de produits en lien avec la toilette intime prolifère. Les annonces de vente de produits qui ont pour but de rendre le sexe de la femme « plus doux », « chaud » ou encore de le « rétrécir » foisonnent avec différentes posologies. Ils se présentent sous plusieurs formes : les produits issus de plantes, les décoctions, les potions et les substances chimiques. Lors de cette recherche, des propositions et des blogs de ventes de médicaments traditionnels en ligne ont été recueillis.

Feuilles Djeka Séchées - 100g - 📍 Produit Livré Gratuitement

par [Livraison Gratuite en France \(Réduite Dans Autres Pays\)](#)

Pas encore d'avis

Livraison Gratuite

Prix d'origine €9,90

Prix actuel €7,90

Secret longtemps bien gardé des femmes africaines, les feuilles de Djeka sont utilisées pour l'intimité féminine notamment pour resserrer le vagin, notamment après une grossesse. Elle est pour cela aussi appelée "collé-serré"..

Les Feuilles de Djéka

Les feuilles de Djeka sont connues pour :

- Resserre et tonifie le vagin
- Soulager les règles douloureuses
- Calmer les démangeaisons du vagin
- Lutter contre les mauvaises odeurs du vagin
- Soigner les blessures occasionnées par l'accouchement

Préparation : Pour en faire une infusion lavez soigneusement quelques feuilles de Djeka et faites-les bouillir pendant une dizaine minutes. Filtrez et buvez à volonté toute la journée.

Conseil : Pour plus d'efficacité, l'associer au fruit 4 cotés

Photo 1 : Annonce sur internet de vente en ligne de Djéka

Sources : <https://monkadi.com/products/feuilles-djeka-sechees>

Pour répondre à ces besoins et le rendre « bien plus serré » (le rétrécir) ou plus « propre » à cause des maternités et autres activités liées aux sexes, des vendeuses de médicaments dits traditionnels et/ou modernes abondent. Les conseils des vendeuses portent la plupart du temps sur le rétrécissement du sexe, les odeurs et les maladies liées à ce dernier. Différentes plantes et substances ont été préconisées avec différentes posologies par les vendeuses.



Photo 2 : L'awro-mangninrin (*Ocimum canum*)
Cordifolia

Sources : données de l'enquête, Juillet 2023



Photo 3 : feuilles de Djéka (*Archonea Cordifolia*)

Les deux photos qui précèdent, montrent respectivement L'awro-mangninrin ou Basilic Africain (*Ocimum canum*) et les feuilles de Djeka (*Archonea Cordifolia*). Le premier est utilisé pour guérir toutes les lésions occasionnées lors des rapports sexuels. Selon les vendeuses, elle permet de raffermir et de rétrécir le vagin, mais aussi d'assurer la propreté de ce dernier. Cette plante est bouillie avec de l'eau et la décoction est utilisée pour la toilette intime. Le deuxième, la feuille de Djeka, est aussi préconisée pour la toilette intime. Les feuilles sont bouillies et la décoction est utilisée pour faire la douche vaginale pour éliminer les lochies et les lésions dues à l'accouchement. La décoction est aussi censée raffermir, resserrer le vagin et le rendre plus « chaud » et « plus doux » pour les rapports sexuels.



Photo 4 : Clou de girofle (*Syzygium aromaticum*)



Photo 5 : La racine du Vétiver (*Chrysopogon zizanioides*)

Sources : données de l'enquête, Juillet 2023

Ces deux photos représentent le clou de girofle (*Syzygium aromaticum*) et la racine du vétiver ou « le gongoli » (*Chrysopogon zizanioides*). Le clou de girofle est utilisé en bain de siège et pour la toilette intime vaginale. Dans le premier cas, cela consiste à s'asseoir dans une bassine d'eau froide, tempérée ou chaude dans le but d'assainir le sexe dans le cas d'infection. Pour la toilette intime, les plantes sont portées à ébullition puis l'eau est tiédie ou refroidie pour le lavage du vagin. Quant au « Gongoli » ou la racine du vétiver, elle sert à nettoyer les impuretés de l'utérus et à soigner les douleurs dues aux menstrues. Elle est conseillée aussi pour guérir les lésions de retour de couches. La décoction est censée soigner les mauvaises « odeurs vaginales ». Elle est considérée par ces vendeuses comme un « excellent » antibiotique. Les racines sont bouillies puis la décoction est tiédie pour faire la toilette intime.



Photo 6 : la naphthaline



Photo 7 : Pierre blanche ou pierre d'alun

Sources : données de l'enquête, Juillet 2023

Sur les deux photos ci-dessus, nous avons la naphthaline et la pierre blanche ou pierre d'Alun. La première est une forme cristallisée de l'hydrocarbure de naphthalène. Avant les rapports sexuels, les vendeuses conseillent de diluer la naphthaline dans une petite bassine d'eau tiède et de s'asseoir dessus pour un bain de vapeur. La vapeur de ce bain de siège est censée rétrécir la membrane vaginale et donner la sensation de virginité pendant les rapports sexuels. Celles qui le recommandent, expliquent que cette substance « parfume » le sexe. La deuxième, la pierre blanche ou pierre d'Alun, est dissoute dans de l'eau tiède pour faire la toilette intime. Elle sert à nettoyer le vagin de la femme. Cela raffermi le sexe, le rétrécit et donne la sensation de virginité lors des rapports sexuels.



Photo 8 : Le beurre de Karité

Photo 9 : Ecorce de manguier

Sources : données de l'enquête, Juillet 2023

Les photos ci-dessus représentent le beurre de karité et l'écorce du manguier. Le beurre de karité est utilisé sous forme de noisettes qui doivent être introduites dans le vagin, de préférence le soir au coucher. Cela a pour effet de raffermir, de resserrer le vagin et de le réchauffer pour les rapports sexuels. Il est censé cicatriser les lésions vaginales dues aux rapports sexuels et à l'accouchement. L'écorce du manguier, quant à lui, est bouillie puis la décoction est utilisée pour la toilette intime pour nettoyer le vagin et le rétrécir. La décoction faite à partir de l'écorce du manguier « *nettoie en profondeur et serre bien le vagin* ». Elle permettrait aussi de lutter contre les « *démangeaisons vaginales, les pertes blanches et les odeurs qui sont là-bas* » (vendeuse 2).

Ces différents produits ont été recommandés et/ou vendus au grand marché de Bouaké par les vendeuses mais aussi sur les réseaux sociaux numériques par des personnes qui vantent leurs mérites avec des posologies à l'appui. Face à ce foisonnement de produits proposés, on est emmené à se demander les logiques et représentations sociales qui sous-tendent ces pratiques.

2-4 Les représentations et les logiques qui sous-tendent la toilette intime

L'utilisation de ces produits découle d'un discours bien rôdé des vendeuses ou des personnes qui conseillent les utilisatrices. Elle part surtout du préjugé que ces produits aideraient à soigner les pertes blanches, les odeurs du sexe et autres. Ces dernières seraient des signes d'infection vaginale comme nous l'explique cette jeune fille : « *J'avais perte blanche. C'est une amie qui m'a montré. J'ai acheté à 1000 francs (...) au marché.* » (Mlle P). Ces personnes conseillent de faire des douches vaginales pour évacuer « les saletés » contenues dans le sexe. Elles préconisent l'utilisation de substances comme celles énumérées ci-dessus pour traiter les infections, faire sa toilette ou encore rétrécir son orifice vaginal, etc. Les propos qui suivent, permettent d'étayer ces assertions :

Où je suis là même, j'ai ce genre de problème, donc je suis partie à l'hôpital, ils m'ont fait une injection, ils m'ont donné des suppositoires, j'ai mis, mais cela vaut trois ans maintenant. La chose est revenue encore, donc je suis venue ici pour parler de ça, je suis partie au marché, les femmes qui vendent les médicaments, j'ai acheté le médicament, j'ai préparé et j'ai lavé là-bas avec. (...) J'achète 500, (...) c'est la poudre en bois, que j'ai préparé. (...) Mais c'est revenu, donc je suis revenue [à l'hôpital] pour voir ce qui ne va pas. (Mme X).

Plusieurs raisons sont subordonnées à l'utilisation de ces produits. Les données de l'enquête montrent que 82% des enquêtées y ont recours lorsqu'elles constatent

qu'elles ont des pertes vaginales. Or, le vagin s'auto-nettoie et très souvent les pertes ne sont pas le signe d'une infection. Pourtant, cette enquêtée considère que ce liquide blanc équivaldrait à une infection :

Les produits que je prends-là, souvent, c'est les produits qu'on vend-là, les secrets. (...) c'est dans petit pot-là, c'est comme sirop. C'est jaune, couleur là est jaune. (...) J'ai vu ça dans main de mes camarades. J'utilise parce souvent l'eau blanc sort en bas [de son sexe]. (...) Je ne fais pas ça chaque jour, souvent si perte blanche-là vient là, c'est là je vais acheter. (...) J'achète ça dans la main d'une camarade-là à 1000 francs. (Mlle F)

Les préjugés qui se construisent autour de la toilette intime sont très souvent liés à une représentation de la propreté du sexe de la femme et de la sexualité. Chez la femme, une substance blanchâtre, appelée smegma, ressemblant à du fromage blanc, composée de débris de cellules mortes et de sécrétions, est naturellement présente au niveau des petites lèvres des organes génitaux féminins. Il est conseillé d'utiliser du savon ayant un PH neutre pour la toilette intime. Mais en plus, le nettoyage du vagin se fait de manière naturelle grâce aux sécrétions vaginales (IKAMBERE, 2020). Pourtant, les enquêtées estiment qu'une toilette intime avec des produits est nécessaire comme nous le montre le verbatim suivant de Mlle G. :

Il y a longtemps hein, c'est un produit blanc comme ça, j'ai oublié le nom même. C'est comme caillou, c'est blanc comme ça. C'est une camarade qui m'a conseillé parce que j'avais eu des infections. (...) Bon, ce qui est sûr, je continue d'utiliser, mais ce n'est pas tous les jours. Mais, en tout cas, il y a longtemps que j'utilise cela. (...) J'ai acheté au marché dans la main des vendeuses-là à 100 francs.

Le vagin est protégé par des bactéries naturelles appelées la flore vaginale qui permettent la préservation et le nettoyage de ce dernier. La flore vaginale permet de lutter contre les germes (les bactéries et les champignons) responsables des pathologies vaginales. Pour préserver l'équilibre de cette flore, il faut éviter d'adopter une hygiène intime trop agressive (produits n'ayant pas un PH neutres ou douches vaginales excessives et agressives). Car, en dehors des menstruations (règles), le vagin est recouvert de sécrétions claires qui le protègent des infections (H. Collot, 2012 ; IKambere, 2016). Les personnes enquêtées ont tendance à recourir à des produits et des pratiques inadéquats pour la gestion de la toilette intime. Nous avons pour exemple cette enquêtée qui nous explique que : « Concernant le septilait, je l'ai utilisé pendant une semaine et le savon pour ma toilette intime, c'est moi-même qui l'utilise. (...). J'achète le septilait à la pharmacie, mais l'autre savon pour ma toilette intime-là, j'achète au marché ou à la boutique. » (Mlle C).

Pourtant, comme l'exprime le verbatim qui précède, la conception de la propreté fait que très souvent, sans examen médical préalable, les femmes assimilent les écoulements vaginaux à des infections donnant lieu à une automédication ou à une prévention systématique par ces dernières. Comme il a été souligné dans le graphique 6, 81% des personnes interrogées ont recours de

manière spontanée à des produits qui leur sont conseillés, des proches et/ou des vendeurs et/ou des vendeuses qui ont fait de ce domaine, une activité lucrative ou par des amies comme l'attestent les propos de Mlle C. :

Bon, je ne sais pas si tu connais ça hein, pot-là est blanc et puis il y a une dame dessus. C'est dans un petit bidon blanc, c'est liquide. (...) C'est une de mes sœurs qui me l'a conseillée pour la toilette. (...) Bon, comme j'ai utilisé ça une fois seulement, donc je ne peux pas dire que c'était bon. Bon, quand j'ai acheté, je n'ai pas terminé même. J'ai utilisé pendant trois jours. (...) Dans un magasin où on vend des pommades, j'ai acheté à 500 francs.

Le recours à cette automédication se fait très souvent en marge de toutes prescriptions médicales, sur le tas. Les enquêtées s'auto-diagnostiquent ou ont recours à des diagnostics de vendeurs ambulants qui leurs prescrivent des produits souvent fabriqués par eux-mêmes. Cela est expliqué dans les propos de Mme T. :

On appelle ça « sexe plus treize ». (...) C'est comme des grains de sels, on met dans l'eau c'est dans un sachet. Il dit on met dans l'eau. On peut prendre pour se laver aussi. (...) Il [vendeur ambulant] est venu vendre sa chose, maintenant de la manière il expliquait pour partir, j'avais ce problème-là. C'est pourquoi j'ai acheté. J'avais infection vaginale. (...) Oui ça a dépassé une semaine, parce que je ne faisais pas tous les jours. (...) J'ai acheté 500.

Les pratiques d'hygiène vaginale ainsi que le comportement des jeunes filles et des femmes en matière d'hygiène intime sont en partie dus à l'éducation de ces femmes en rapport avec la propreté du sexe féminin (IKAMBERE, 2016). Cette représentation se transmet de génération en génération malgré les conséquences de ces pratiques sur le sexe féminin.

2-5 Les conséquences liées à la toilette intime

L'emploi des produits énumérés plutôt et des pratiques adoptées par les enquêtées n'est pas sans conséquence sur le sexe. En effet, l'utilisation de ces produits sur la flore vaginale est la cause de plusieurs infections et de maladies vaginales. Les sages-femmes nous expliquent ces problèmes dans les verbatims qui suivent.

Car quand elles font leur traitement, il n'y a pas de guérison véritable. L'infection demeure toujours, l'infection est toujours là. Or, quand elles utilisent les médicaments [prescrits par elle] ça va, il y a la guérison, elles font un bon retour. Elles disent qu'il n'y a plus de démangeaison, il n'y a plus de retour de maladie. Mais avec le Djeka, elles reviennent pour dire que ça [leur sexe] les démange. (Sage-femme 2)

Les traitements utilisés par les patientes de ces actrices du secteur sanitaire montrent une récurrence des infections traitées par automédication.

Elles utilisent hein, elles n'arrêtent pas. Peut-être d'autres lui ont dit ha moi j'ai utilisé pour moi est partie [l'infection]. Donc l'autre aussi quand elle se met à utiliser ça ne va pas. Donc quand elles nous viennent, l'infection est beaucoup avancée. C'est quand ça ne va pas qu'elles viennent ? (Sage-femme 3)

Or, comme signifié précédemment, le vagin s'auto-nettoie. L'introduction de produits sans examen préalable lui est donc préjudiciable. Ainsi, l'utilisation de produits et/ou la pratique des douches vaginales excessives pour une toilette intime peuvent détruire la flore vaginale.

Elles font la toilette intime jusqu'à quand je veux les consulter le doigt ne rentre pas, je suis obligée de lubrifier avec de l'huile, c'est-à-dire quand elles font leur toilette, elles ratent tout. (...) le plus souvent c'est djeka, la plupart du temps, que ce soient les jeunes filles où les mamans, elles utilisent. (Sage-femme1).

Cela peut exposer ces personnes à des maladies sexuellement transmissibles, provoquer des irritations pouvant menées à des vaginites graves. Ces pratiques créent par la même occasion une véritable rigidité des parois qui génèrent des déchirures et des problèmes au moment de l'accouchement.

3-Discussion

Les principaux résultats de cette recherche montrent une hétérogénéité dans le profil des enquêtées. Cela démontre le fait que des utilisatrices des produits et les personnes ayant adopté des pratiques en lien avec l'hygiène intime ne sont pas tributaires d'une catégorie sociale donnée. Mais en plus, le niveau d'instruction ne constitue pas un facteur ayant un impact sur l'adhésion à ce type de comportement. En effet, les logiques et les raisons de ces comportements sont pour la plupart liées à la représentation de l'hygiène féminine de la femme en décalage avec les conséquences pour la flore vaginale.

Les résultats de cette étude ont permis de mettre en évidence certaines pratiques qui découlent d'une méconnaissance de la flore vaginale et des soins qui doivent lui être dévolus. Mais ces pratiques très souvent sont dangereuses pour le sexe. Pourtant malgré les conseils et les traitements des actrices du secteur sanitaire, les femmes et les jeunes filles continuent d'utiliser ces produits et ces pratiques préjudiciables pour leur sexe.

L'utilisation des produits chimiques, des décoctions de plantes et autres n'est pas, pour la plupart, appropriée à cet effet tout comme les toilettes vaginales excessives et agressives. En effet, certains écrits (D. Jodelet, op.cit. ; IKAMBERE, 2016) mettent en lien les habitudes d'hygiène intime et l'apparition de certaines infections. Bien que cela ne soit pas établi dans ce travail, le lien de causalité n'est plus à démontrer. Même si ce pan de la recherche n'a pas été approfondi, cela n'empêche pas la prise en considération des études soulignées plutôt. Car ces dernières démontrent que même si c'est un ensemble de facteurs assez complexes qui occasionnent ces pathologies vaginales, l'utilisation de ces produits en constitue un levier. Il paraît donc important et opportun de corriger ces comportements à risque qui s'arc-boutent sur des représentations assez communes et répandues issues du savoir populaire et des habitudes transmis.

Le problème que pose cette étude est en termes de la sauvegarde et de l'entretien de la flore vaginale chez les femmes et les jeunes filles de Bouaké. Cela

nécessite de comprendre les codes culturels existants qui découlent d'une longue tradition. Cela malgré le constat de l'introduction de produits qui sont récents et/ou modernes. Ces pratiques et comportements découlent de constructions et de reproductions des représentations de l'hygiène féminine. Ils sont construits en marge des perturbations ainsi que des désagréments génitaux et/ou sexuels qu'ils peuvent occasionner dans la pratique. En effet, le processus de construction de l'hygiène intime vaginale est basé sur la satisfaction d'une codification culturelle, mais pas sur la santé de cet organe féminin. Cette codification est axée autour de la satisfaction sexuelle de l'homme, de la représentation de la propreté, de l'entretien et de la conception du sexe idéal. Toutes ces représentations se retrouvent en lien avec les injonctions de la société et le contrôle du corps de la femme. Comme le souligne D. Jodelet (op.cit.), ces soins ne gravitent pas autour du nécessaire mais, plutôt sur l'idéal attendu par la société. Les pratiques et les soins apportés au sexe féminin ne répondent pas au besoin de ce dernier, mais à l'imaginaire collectif qui nourrit les représentations ; tout comme dans la société occidentale même si les référents ne sont pas tous identiques comme l'explique la citation suivante :

Dans le même temps, les modèles diffusés par les médias aidant, le souci de netteté corporelle multipliera des soins et des usages auxquels les femmes s'adonnent par souci de bien-être et de séduction, adhérant plus volontiers que les hommes à ces nouvelles normes qui associent l'attrait de la propreté à l'absence d'odeur et favorisent un plaisir narcissique trouvé dans l'intimité des espaces privés. [...] Ainsi se « marquera une défaite du sexe, de l'imaginaire et du symbolique », au profit des exhibitions du devoir de paraître (Perrot, 1984). cité par (D. Jodelet, op.cit., p. 35).

Toutes ces pratiques ne sont donc qu'une réponse aux attentes de la société vis-à-vis de la femme. Au-delà de la satisfaction de leurs partenaires, ces pratiques contribuent à l'érotisation dans une quête de conquête de l'espace social fortement dominé par les hommes. L'étude effectuée par cette association en France sur des femmes africaine montre l'étendue du phénomène et les logiques qui la sous-tendent :

Au-delà de la satisfaction des hommes et de leur retenue à la maison pour qu'ils n'aillent pas « voir ailleurs », les femmes ont sans doute aussi d'autres objectifs. (...) Les pratiques à risque (...) participent à l'érotisation du corps des femmes d'Afrique Subsaharienne. Elles sont l'expression des rapports qu'elles entendent entretenir avec les hommes en termes de pouvoir pour, pourquoi pas, avoir le dernier mot dans un environnement à dominance masculine. (IKAMBERE, op.cit., pp. 37-38)

Les comportements en lien avec les pratiques de gestion de l'hygiène féminine sont encore fortement en rapport avec l'environnement culturel et social dans lequel évoluent les enquêtées. Pour ces femmes, obéir à ces injonctions en lien avec une érotisation du corps participe à la quête de pouvoir dans une société encore fortement patriarcale.

Conclusion

Cette étude en lien avec les pratiques liées à la gestion de l'hygiène féminine des femmes et des jeunes filles de Bouaké a eu pour objectif de recenser ces pratiques et les produits utilisés par ces dernières. Elle a aussi permis de montrer les représentations autour desquels gravitent ces logiques. Car les codes culturels sont des facteurs contraignants qui déterminent des pratiques et comportements qui modèlent la représentation de l'hygiène féminine dans le contexte étudié.

En effet, les pratiques des enquêtées s'articulent autour des soins qui très souvent ne sont pas adaptés à l'hygiène vaginale. Les produits utilisés ne sont pas sans conséquence pour les utilisatrices. Pourtant, ils sont transmis comme des savoirs locaux auxquels adhèrent une grande partie des personnes interrogées. Certaines de ses pratiques comme l'utilisation de produits non conseillés par les acteurs sanitaires sont apprises et font office d'éducation pour la propreté du sexe féminin. Or, l'utilisation de produits vendus sur le marché local, les produits vendus en pharmacie avec ou sans prescription médicale et la douche vaginale sont autant de pratiques et comportements inadéquats et représentent un danger pour la flore vaginal. Mais en plus, ils peuvent être à l'origine de pathologies vaginales et sexuelles.

Le mécanisme naturel de prise en charge du sexe féminin n'est pas très souvent connu et cette méconnaissance contribue à adopter des dispositions de nature à altérer l'organe génital féminin. Une autre des raisons qui motive la perpétuation de ces préceptes est adossée à la représentation de la propreté et des codes de canon du sexe féminin. Mais, tous ces codes n'ont qu'un seul but paraître plus attrayant pour le partenaire par le rétrécissement du vagin, la stimulation des sécrétions vaginales et la propreté du sexe.

Il existe des normes de perpétuation de préceptes culturels, normatives qui découlent de normes sociales, traditionnelles et culturelles genrées qui participent à l'érotisation du corps de la femme. Elles le font pour reprendre un certain contrôle sur leurs hommes dans une société patrilinéaire où la polygynie est encore présente. Toutes ces pratiques, qui participent au jeu de séduction de la femme, donnent à voir une construction des rapports sociaux définis par le sexe et le genre.

Références bibliographiques

ABRIC Jean-Claude (1989). « L'étude expérimentale des représentations sociales » Dans D. Jodelet (dir.), les représentations sociales, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 187-204, disponible sur [10.3917/puf.jodel.2003.01.0203](https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0203) Consulté le 20-08-2023

COLLOT Héléna, 2012, Les habitudes d'hygiène intime des femmes enceintes ont-elles un impact sur leur flore vaginale ? Etude transversale auprès des patientes suivies à la Maternité régionale de Nancy, Université Henri Poincaré, Nancy I École de Sages-femmes Albert Fruhinsholz, Université de Lorraine, 85 pages.

IKAMBERE, 2016 : Pratiques à risque et santé sexuelle chez les femmes migrantes d'Afrique Subsaharienne, disponible sur <https://plateforme-elsa.org/wp-content/uploads/2020/09/Livret-pratiques-a-risques-Ikambere-2017.pdf> consulté le 20-08-2023

IKAMBERE, 2020, Santé sexuelle : Pratiques sexuelles des femmes migrantes originaires d'Afrique Subsaharienne et représentations : Clés de compréhension et outils d'intervention, disponible sur <http://corevihouest.org/ckfinder/userfiles/files/rnguekeng%20jd2a%202021.pdf> consulté le 27 octobre 2023

JODELET Denise (2007), Imaginaires érotiques de l'hygiène féminine intime. Approche anthropologique. École des Hautes Études en Sciences Sociales, Laboratoire de psychologie sociale, Institut interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain.

MEAD Magaret, 1957 : Rhoda Métraux *Thèmes de « culture » de la France*, traduit par Yvonne-Delphée Miroglio de *Themes in French culture*, suivi de réactions critiques de André Siegfried, Charles Baudoin, etc., Institut haurais de sociologie économique et de psychologie des peuples. 1963

Ministère de la Santé et du Sport Français (2010) : le praticien face aux mutilations sexuelles féminines, disponible sur <https://www.gynsf.org/msf/praticienfaceauxmsf2010.pdf> consulté le 27 octobre 2023

ROYER Isabelle, GARREAU Lionel et ROULET Thomas (2019), La quantification des données qualitatives : intérêts et difficultés en sciences de gestion, NS-6 | 2019, disponible sur <http://journals.openedition.org/fcs/3312> consulté le 27 octobre 2023

VINSONNEAU Geneviève (2002). « Le développement des notions de culture et d'identité : un itinéraire ambigu », Carrefours de l'éducation 2002/2, n°14, pp 2-20 Éditions Armand Colin, [disponible sur https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2002-2-page-2.htm](https://www.cairn.info/revue-carrefours-de-l-education-2002-2-page-2.htm) consulté le 27 octobre 2023